

De gauche à droite : prise de vue pour la pochette *Laisse béton*, 1977 ; Boucan d'enfer, gouache sur papier de Titouan Lamazou, 2001 ; photographie pour la pochette de l'album *À la Belle de Mai*, 1994.



RENAUD ENTRE AU MUSÉE

LENA LUTAUD @LenaLutaud

Le temps de traiter son emphyseme pulmonaire dans une clinique de Montpellier et, c'est promis, Renaud viendra découvrir sa « Putain d'expo ! » à la Philharmonie. « Il y a un an, il a fallu le convaincre. Il nous disait "Je ne suis pas mort !" », puis il s'est pris au jeu, a ouvert ses archives et, maintenant, il brûle de venir », raconte son frère jumeau, David Séchan, à l'origine de cette rétrospective prévue sur six mois à Paris. La famille Séchan, le peintre voyageur Titouan Lamazou et plusieurs collectionneurs, dont un très grand fan Olivier Bovenstey, ont prêté leurs souvenirs. Le film en Super 8 où le petit Renaud, quinze mois, s'éloigne jambes écartées comme sur l'affiche de l'exposition, donne le ton. Nostalgique. Le catalogue *Putain de livre* (Plon) est dans la même veine. Le texte très personnel signé Didier Varrod, auteur de trois documentaires sur le chanteur, par ailleurs directeur musical des antennes de Radio France, vaut tous les hommages.

À l'entrée du musée, Renaud accueille les visiteurs avec ses mots gravés sur un fond rouge : « C'est pas un Olympia pour moi tout seul mais une putain d'expo ! juste pour mézique que vous allez zleuter... Et au musée de la musique s'il te plaît ! Moi qui connais trois accords de guitare je trouve ça zarbi, mais bon, j'dis rien. Ce s'rait une sorte de rétrospective de ma vie de chanteur, y paraîtrait. Une expo de son (mon) vivant - au ce qu'il en reste - c'est franchement pas ordinaire. » Au Musée de la Philharmonie, sauer l'œuvre du chanteur de *Marche à l'ombre* après celle de Barbara était pourtant une évidence. « L'analyse de son langage est passionnante », souligne la directrice Marie-Pauline Martin, qui promet de faire voyager cette exposition des Hauts-de-France à Marseille. Malgré une jauge réduite à 40 visiteurs toutes les trente minutes en raison de la pandémie, « Putain d'expo ! » devrait attirer les foules. « Paradoxalement, le Renaud d'aujourd'hui est aphasique mais, depuis son retour en 2016, il publie ses ventes de livres, de concerts et d'albums », argumente Didier Varrod. Même les reprises de ses titres par Nicolas Sirkis, Olivia Ruiz, Carla Bruni et d'autres artistes de *La Bande à Renaud* font un malheur : 400 000 CD vendus depuis 2014, selon Universal, qui en profite pour ressortir un coffret avec cinq titres signés Tryo, Vincent Delerm, Gaëtan Roussel, Boulevard des Airs et Gauvain Sers. Peu importe que la dernière chanson de Renaud, *Corona Song*, dévoilée cet été, suscite la controverse y compris chez les « amineches », le surnom de ses fans. Ses tubes ont traversé les décennies. Il est l'ami des galères et des soirées joyeuses. « Renaud appartient au club très fermé des artistes à qui les Français pardonnent tout », analyse le chanteur Gauvain Sers. Ces dernières années l'ont démontré.

TOUS MORGANE DE LUI ! LA PHILHARMONIE MET À L'HONNEUR LE CHANTEUR À TRAVERS UNE EXPOSITION IMAGINÉE PAR SES PROCHES. RETOUR SUR UN PARCOURS QUI A VU UN ARTISTE CONTESTATAIRE DEVENIR UNE FIGURE CONSENSUELLE ET ADORÉE.

En 2016, lors de son grand retour après dix ans de silence, Renaud découvre ainsi que son public s'est considérablement rajouté et élargi. Les « amineches » s'étaient à présent sur trois générations. Dans les familles, Renaud est l'un des rares chanteurs, avec Brassens, où la transmission se fait parfaitement. « Les parents ont à cœur de faire découvrir une belle langue », souligne Didier Varrod. Comme Brassens, « Renaud a toujours eu un public très large, de droite comme de gauche », nous expliquait en 2016, Franck Chevalier, ex-webmaster de HLM, le site de ses fans basé en Ardèche. Renaud est confronté pour la première fois à ces nouveaux fans. À Gérardmer, dans les Vosges, où il est venu parraîner un week-end de quinze mille bikers organisé par son ami Henri Loevenbruck, ses « potes » du chapitre Boozefighters doivent l'aider à fendre la foule compacte. Les « frangins » et les « franginnes » veulent lui dire à quel point ils l'aiment et le supplient de ne pas « laisser béton ». Renaud, désarçonné, répond à sa manière en dédicant ses albums, affiches et livres du mot « Amitiés » avec le A des anarchistes. Toujours un peu enfermé dans son monde, l'homme revient de loin. Il n'a jamais caché ses démons. Sa dépendance à la cigarette, ses journées à siffler du pastis, la mélancolie qui l'a longtemps empêché d'écrire... « Ses amis et ses fans lui pardonnent car il est entier et vrai », estime Gauvain Sers. Quand la presse publie des photos volées de lui fatigué, la réprobation est unanime. Le public est toujours indulgent avec une star qui tombe et se relève. À l'inverse d'autres artistes, ses engagements ne semblent pas avoir divisé son public. Le chanteur a été sur tous les fronts sans que cela porte préjudice



à sa carrière. « Renaud a toujours été intégrè et totalement sincère dans ses prises de position », explique son avocat Stéphane Loisy, coauteur avec Thierry Séchan de Renaud Abécédaire d'enfer ! chez l'Archipel. Nombre de ses chansons peuvent aujourd'hui apparaître comme des cours d'instruction civique, des leçons édifiantes sur l'histoire du peuple. Renaud, c'est le Quartier latin

Ci-dessus, de gauche à droite : Renaud et sa fille Lolita pour Morgane de toi, 1983. Manuscrit de Marche à l'ombre, 1980.

de Mai 68, les années sous Giscard, l'espoir généré par l'élection de François Mitterrand, puis la déstabilisation, le Rainbow Warrior, l'apartheid, les ours dans les Pyrénées... Son dernier combat remonte à 2005. Pour faire libérer Ingrid Betancourt prisonnière des Farc en Colombie, il écrit une chanson, *Dans la jungle*, dont il cède les droits à des associations co-

JOHANNA COPANS : « UN GRAND CHANTEUR POPULAIRE »

OLIVIER NUC @oliviernu

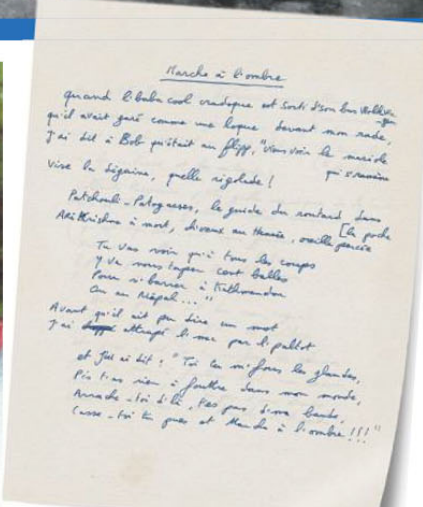
Johanna Copans, qui partage avec David Séchan le commissariat de « Putain d'expo ! », est mieux qu'une fan : elle a soutenu une thèse consacrée au chanteur éternel. C'était il y a dix ans, sous l'intitulé « Le Paysage des chansons de Renaud : une dynamique identitaire » (publiée chez l'Harmattan en 2014). Un travail qu'elle avait pu remettre en mains propres à Renaud, à la Cleroerie des Lilas. « Il m'avait posé plein de questions qu'elle l'avait soutenue, aucun directeur de recherches parisien n'ayant estimé le sujet assez intéressant. « Je voulais montrer que son écriture est restée cohérente de ses débuts à aujourd'hui. » Cette spécialiste de Robert Doisneau et Blaise Cendrars a même pu sensibiliser ses examinateurs à l'œuvre du chanteur. C'est à l'âge de 7-8 ans, par l'intermédiaire d'un grand frère plus âgé de

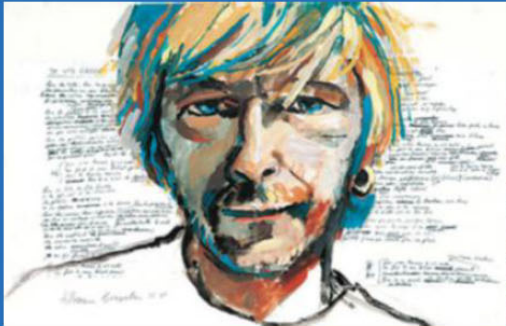
dix ans, qu'elle a s'est familiarisée avec celle-ci, alors qu'elle vivait avec ses parents à Nairobi (Kenya). « Mon frère était resté à Paris pour ses études. Lorsqu'il nous a rejoint pour les fêtes de Noël, il avait apporté quelques cassettes dont celle de Mistral Gagnant », se souvient la jeune quadragénaire. « Je suis tombée dedans, et cela m'a suivie pendant mes années collège et lycée. J'étais très politisée, j'achetais Charlie Hebdo, on débatait au

Les personnages des chansons existent tous

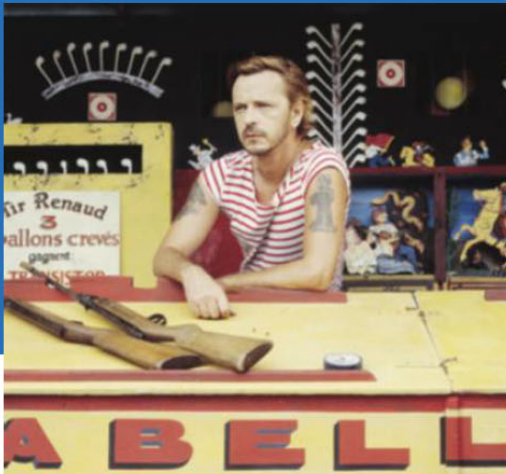
JOHANNA COPANS, CO-COMMISSAIRE DE « PUTAIN D'EXPO ! »
foyer, j'avais la salopette, le foulard accroché à la taille. » C'est à La Mutualité, en 1995, qu'elle découvre son héros sur scène, avant de prendre ses distances pour mieux y revenir. « Avec cette thèse, je voulais prouver qu'on peut livrer un travail scientifique sur une passion. » Elle peine à trouver un professeur d'université dirigeant des thèses sur la chanson au sein de Paris IV.

« Il y avait bien eu des choses à Sciences Po mais ça n'allait pas au-delà. La chanson était moins bien vue que la poésie. Pour moi, une chanson ce n'est pas qu'un texte, c'est un rapport entre musique et texte, une interprétation sur scène et une réception par un public et des médias. À ce titre, la relation de Renaud à la presse est très intéressante. » Des pages culturelles de Libé au Nouvel Obs en passant par Le Figaro, Renaud a souvent eu la dent très dure vis-à-vis des journalistes. Le verlan, l'argot, les gros mots, Renaud les a popularisés, tout comme des mots utilisés au XIX^e siècle chez Bruant. « Il a inventé une langue pleine d'humour, très visuelle et pleine de petites allusions. Il n'hésite pas à se moquer de lui-même en plein milieu d'un texte. Son langage s'entend aussi entre les chansons, pendant les concerts. Pour moi, c'est sa marque de fabrique. Il a fréquenté les banlieues à travers une amie qui vivait à Argenteuil. Quand on passe le périph, il adopte un ton très social, il est très fort pour cela. Moi qui habitais en Afrique de l'Est, j'arrivais à me retrouver dedans, c'est dire. Des écrivains et des linguistes se sont intéressés





DAVID SÉCHAN, TITOUAN LAMAZOL, THIÉRY RAIC



CE CAMARADE PLEIN DE PARADOXES

Chez Renaud, le paradoxe règne. Cela commence dès l'enfance. Une double enfance, pourrait-on dire, paraphrasant la chanson de Maxime Le Forestier. Côté paternel, une ascendance bourgeoise et protestante, tendance intellectuelle. Chez la mère, des racines ouvrières, et la figure d'une gueule noire devenue héros familial, le grand-père Oscar Mérieux. Toute sa vie, Renaud oscillera entre ces pôles. Les photos de la lignée Séchan, qui ouvrent le parcours, montrent bien cette appartenance double. Couvé par ses parents, bercé par la machine à écrire du père, Olivier, restaurée pour l'exposition, Renaud passe une enfance idyllique, qui se brisera sur les idéaux de Mai 68. L'adolescent conteste l'autorité et s'éloigne du cocoon. On n'aurait pas imaginé Renaud consignant avec un soin aussi maniaque les artefacts de sa vie. Tout y est, depuis la mobylette de la pochette de l'album *Place de ma mob* jusqu'à la photo de Bob Dylan en studio en 1965 qui trône dans son salon.

L'exposition montre à merveille la fabrication d'un personnage qui se cherche à ses débuts, entre tentations réalistes et chanson contestataire. Ce Gavrache de la Porte d'Orléans, « séparatiste du 14^e arrondissement », découvre le succès assez tôt. Les manuscrits des chansons montrent l'évolution d'un auteur qui met au point une langue nouvelle dans la chanson française avec

un œil de quasi-anthropologue. Les planches de Frank Margerin apportent le complément visuel aux récits des figures des chansons, toutes inspirées de personnages réels, tel Gérard Lambert qui ressemble à Gérard Lanvin.

Humaniste contrarié

Les engagements de cet humaniste contrarié, qui oscille entre espoir et désillusion, permettent de replonger dans les causes des années 1980 : Greenpeace, SOS Racisme... Tout comme son admiration aveuglante de « Tonton » Miterrand, qu'il considère comme un père. Le cinéma est peut-être trop présent, notamment à travers la fresque *Germinal* qui marque un tournant dans la carrière du bonhomme.

Un reproche ? L'exposition reste trop pudique sur la baisse de qualité de la production de Renaud, l'affaissement de ses prestations scéniques et le caractère quasiment inaudible de sa voix. Dans les yeux de son frère jumeau, David, et de la commissaire Johanna Copans, le Renaud de l'expo est une version idéalisée d'un artiste qui ne brille plus que par intermittence. Mais la réussite de cet accrochage ludique est de nous replonger dans ce qui apparaît aujourd'hui comme un âge d'or : la décennie 1980, au cours de laquelle la chanson *Mistral gagnant* a pu gagner les galons de standard du répertoire. ■

Bio EXPRESS

1952

Naissance, le 11 mai, de Renaud Pierre Manuel Séchan, dix minutes après son frère David.

1968

Première chanson, *Crève salope*, inspirée par les événements de mai.

1975

Son premier album, *Amour ex de Paname*, ne reçoit qu'un succès d'estime.

1980

Marche à l'ombre, sommet de sa première période, triomphe.

2002

Album du grand retour, *Boucan d'enfer* s'écoule à plus de deux millions d'exemplaires.

2019

Dernier disque en date, *Les Mômes et les enfants d'abord*, inspiré par la jeunesse.

lombiennes, il finance les recherches et maintient la pression au plus haut niveau de l'État grâce à son carnet d'adresses. « Par discrétion, il ne se rendra pas à l'Élysée pour fêter sa libération », fait remarquer David Séchan qui a déjeuné récemment avec son frère, Ingrid Betancourt et sa fille installées à Paris. À la Philharmonie, il manque cependant un épisode fondamental dont Renaud ne s'est jamais remis et dont il ne veut plus parler. Son voyage en URSS en juillet 1985, où son monde rêvé s'est révélé être une utopie. Quand, sur scène, à un festival des jeunesses communistes, il entama la chanson *Le Déserteur* avec les paroles « Quand les Russes, les Ricains feront pêter la planète / Moi, j'aurai l'air malin / Avec ma bicyclette », le public partit sur ordre des apparatchiks...

Les autres artistes peuvent aussi compter sur sa générosité. Mi-septembre, il a reçu *Paris Match* pour faire la promotion du nouvel album de son ex-femme Romane Serda. Il finance aussi le dernier CD de Dave, son voisin à L'Isle-sur-la-Sorgue et lui offre d'enregistrer à Bruxelles aux studios mythiques d'ICP... Renaud l'ex-loubarde peut se le permettre. Auteur, compositeur, éditeur et producteur, il a vendu plus de 40 millions d'albums en quatre décennies.

Outre les 300 000 euros que lui verserait la Sacem chaque année, Warner lui doit 30 % de royalties par album vendu. Ce « contrat du siècle », qui inclut également le versement de 18 millions de francs d'avance, a été négocié en 1985 par son agent, Bertrand de Labbey, surnommé par Renaud « Bébert le roi des gangsters ». Ce poids lui permet aussi de pousser « ses » artistes même lorsqu'ils sont inconnus : « Quand il m'a imposé comme première partie du "Phénix Tour", je sortais de mille part, se souvient Gauvain Sers. En concert, il se préoccupait de savoir si le public écoutait nos chansons. »

Plus les années passent, plus cette préoccupation pour la jeunesse s'ancre, comme le montre son album *Les Mômes et les enfants d'abord* sorti l'année dernière. Avant même que Louane reprenne *La Mère à Titi*, ses chansons ont séduit les « minots ». Avec ses gros mots pas si gros que ça, ses expressions inventées et l'usage du verlan, les petits l'adorent. « À une époque où les divorces s'accéléraient, il chante une enfance idéalisée, un monde merveilleux », analyse Didier Varrod. Comme Brasseur, Renaud a toutes les chances de devenir immortel. Une quatrième génération d'« aminches » est déjà en route.

RE QUI A INVENTÉ UNE LANGUE >>>

sés à lui, comme Louis-Jean Calvet, ancien professeur de linguistique à la Sorbonne et passionné de Renaud. Alain Rey a écrit un très beau texte dans le catalogue. Il compare Renaud à Céline au niveau de l'écriture. Il ne connaissait pas bien, il a tout écouté, est entré dedans. C'est un grand chanteur populaire qui a inventé une langue. »

À partir de la naissance de sa fille, en 1980, Renaud commence à parler plus volontiers de sa vie personnelle. « Les personnages des chansons existent tous, Michel, la pépète, les gens du HLM. Thierry Séchan vivait dans une tour du XIII^e. De ces traces de vie, il a tiré une forme d'autofiction. *Lolita* a grandi d'album en album, il y a aussi son fils Malone. Il est très intime tout en ayant beaucoup de pudeur. » Ou c'est qu'il n'a pas son fistingue, une des chansons les plus violentes du répertoire, est aussi une des préférées de Johanna Copans. « Je chantais ça à l'arrière de la voiture à 10 ans. Et je voulais que Fatigué remplace La Marseillaise comme hymne national ! » Il raconte bien la désillusion, dès *Hexagone*, en 1975, sur son premier album. « C'est la chan-

son que tout le monde réclamait en concert. Il n'y a que sur la dernière tournée qu'il ne l'a pas chantée en entier. » En 2001, des rappers s'approprièrent le titre à travers la compilation *Hexagone 2001*. « Il s'est arrêté de parler de la banlieue dans la Belle de mai, puis le thème a complètement disparu de ses chansons. »

Ces dernières années ont hélas vu le niveau d'écriture du bonhomme s'essouffier. Sur *Les Mômes et les enfants d'abord*, en 2019, Renaud renouait avec des éclats de son talent passé. « On retrouve ses gros mots, même si on a perdu la dimension de l'engagement social. » J'ai embrassé un flic, écrite après les attentats de Charlie Hebdo, a nettement divisé son public.

« Pour moi, c'est une chanson qu'on ne peut pas séparer de son contexte : la grande manif du 11 janvier 2015. Elle a mis plein de fans en colère, mais je préfère garder de la distance avec cela. Renaud a toujours été dans la contradiction et la provocation. Il y a quelques années, j'ai dédié ma thèse à la Fête de l'Humanité. Je me souviens de la réaction d'un monsieur très en colère. » ■

B&B ITALIA



dib. centi modis da vie

design Mario Bellini - www.bebitalia.com

camaleonda
dibedi, cento modi di vivere